[Aulu-Gelle - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb028_f0125
SourceBoite_028-2-chem | Pile – Ensemble. 1° médecins ; 2° Antiques (notes diverses sur la sexualité dans l'Antiquité). Dite `pile I` [annotation de D. Defert]
LangueFrançais
TypeFicheLecture
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 22/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

Aulu gelle.

si elle est excessive, passe, au jugement de tous les sages, pour la plus honteuse des turpitudes, et les hommes qui s'adonnent à ces brutales voluptés sont flétris, en Grèce, du nom de ἀκολάστοι et de ἀκρατεῖς. Nous les appelons, nous, incontinents et intempérants; car, si l'on voulait traduire plus littéralement le mot ἀκολάστοι, on aurait un mot trop bizarre. Les voluptés du goût et du toucher, c'est-à-dire les passions pour le manger et les plaisirs de Vénus, sont les seules qui nous soient communes avec les bêtes; aussi place-t-on, parmi les bêtes et les animaux féroces, l'homme qu'enchaînent ces brutales voluptés. Les plaisirs que donnent les trois autres sens ne sont goûtés que par l'homme. Je citerai l'opinion d'Aristote là-dessus, dans l'espoir que l'autorité de cet illustre philosophe nous puisse dégoûter des infâmes plaisirs : « Ceux qui se précipitent sans retenue « dans les voluptés du goût et du toucher sont « nommés intempérants. La passion immodérée « pour les plaisirs de Vénus est de l'incontinence; « l'intempérance dans le manger est appelée gour- « mandise. Les gourmands jouissent tantôt par la « langue, tantôt par le gosier. Philoxène se sou- « haitait un gosier de grue. On ne flétrit pas, « cependant, ceux qui s'adonnent aux plaisirs de « l'ouïe et de la vue. A quoi tient cette différence? « C'est que les voluptés du goût et du toucher « nous sont communes avec les autres animaux, « et sont dès lors méprisables : voilà pourquoi « elles sont les plus honteuses, ou les seules hon- « teuses. Ainsi nous blâmons l'homme qui se « laisse vaincre par elles, nous l'appelons intem- « pérant ou incontinent, parce qu'il se laisse « subjuguer par les pires des voluptés. Il y a cinq « sens; les animaux ne jouissent que par les deux « dont j'ai parlé en commençant. Quant aux au- « tres, ou la brute ne jouit pas du tout par leur « moyen, ou elle ne jouit qu'en passant. Elle « voit, elle sent ce dont elle va se nourrir, et « goûte un moment de plaisir; une fois rassasiée, « ces mêmes objets ne lui sont plus agréables. « Ainsi, l'odeur du poisson salé nous déplaît, « quand notre appétit est satisfait; elle nous « plaît, quand nous éprouvons le besoin de man- « ger. L'odeur de la rose, au contraire, est toujours « suave. » Après cela quel homme, s'il a conservé quelque pudeur humaine, pourra aimer deux plaisirs qu'il partage avec l'âne et le cochon? Socrate disait que bien des hommes vivaient pour manger et boire; que lui, il buvait et mangeait pour vivre. Voici quelle était sur le plaisir de Vénus l'opinion du divin Hippocrate. Il le regardait comme une variété de la maladie que nous appelons *comitiale*. On rapporte de lui ce mot : « L'union des deux sexes est une petite épilepsie. »

omnium rerum fœdissima est; eosque maxime, qui duabus istis belluinis voluptatibus sese dediderunt, gravissimi vitii vocabulis Græci appellant, vel ἀκολάστους, vel ἀκρατεῖς. Nos eos vel incontinentes dicimus vel intemperantes; ἀκολάστους enim, si interpretari coactius velis, nimis id verbum insolens erit. Istæ autem voluptates duæ gustus atque tactus, id est, libidines in cibos atque in Venerem prodigæ, solæ sunt hominibus communes cum belluis, et idcirco in pecudum ferorumque animalium numero habetur, quisquis est his ferinis voluptatibus prævinctus. Ceteræ ex tribus aliis sensibus proficiscentes hominum esse tantum propriæ, videntur. Verba super hac re Aristotelis philosophi adscripsi; ut vel auctoritas clari atque incliti viri tam infamibus nos voluptatibus deterreret : Διὰ τί οἱ κατὰ τὴν τῆς ἁφῆς ἢ γεύσεως ἡδονὴν γιγνομένην ἂν ὑπερβάλλωσιν, ἀκρατεῖς λέγονται. Οἵ τε γὰρ περὶ τὰ ἀφροδίσια, ἀκόλαστοι, οἵ τε περὶ τὰς τῆς τροφῆς ἀπολαύσεις. Τῶν δὲ κατὰ τὴν τροφὴν, ἀπ' ἐνίων μὲν ἐν τῇ γλώττῃ τὸ ἡδύ· ἀπ' ἐνίων δὲ, ἐν τῷ λάρυγγι. Διὸ καὶ Φιλόξενος γεράνου λάρυγγα εὔχετο ἔχειν. Οἱ δὲ κατὰ τὴν ὄψιν καὶ τὴν ἀκοὴν, οὐκ ἔτι; ἢ διὰ τὸ τὰς ἀπὸ τούτων γινομένας ἡδονὰς κοινὰς εἶναι ἡμῖν καὶ τοῖς ἄλλοις ζώοις· ἅτε οὖν οὖσαι κοιναὶ, ἀτιμόταται εἰσί· διὸ καὶ μάλιστα, ἢ μόναι ἐπονειδιστοι. Ὥστε τὸν ὑπὸ τούτων ἡττώμενον ψέγομεν, καὶ ἀκρατῆ καὶ ἀκόλαστον λέγομεν, διὰ τὸ ὑπὸ τῶν χειρίστων ἡδονῶν ἡττᾶσθαι. Οὐσῶν δὲ τῶν αἰσθήσεων πέντε, τὰ ἄλλα ζῶα ἀπὸ δύο μόνων τῶν προειρημένων ἥδεται· κατὰ δὲ τὰς ἄλλας ἢ ὅλως οὐχ ἥδεται, ἢ κατὰ συμβεβηκὸς τοῦτο πάσχει· ὁρῶν μὲν γὰρ τὸ ὁρῶν, ἢ ὀσφραινόμενον χαίρει, ὅτι ἀπολαύει, καὶ ὅταν πληρωθῇ, οὐδὲ τὰ τοιαῦτα ἡδέα αὐτῷ, ὥσπερ οὐδὲ ἡμῖνή τοῦ ταρίχους ὀμὴ, ὅταν ἄδην ἔχωμεν τοῦ φαγεῖν, ὅταν δὲ ἐνδεεῖς ὦμεν ἡδεῖα· ἡ δὲ τοῦ ῥόδου ἀεὶ ἡδεῖα. Quis igitur habens aliquid humani pudoris voluptatibus istis duabus coeundi atque comedendi, quæ sunt homini cum sue atque asino communes, gaudeat? Socrates quidem dicebat multos homines propterea velle vivere, ut ederent et biberent; se bibere atque esse, ut viveret. Hippocrates autem, divina vir scientia, de coitu venereo ita existimabat : partem esse quandam morbi teterrimi, quem nostri comitialem dixerunt. Namque ipsius verba hæc traduntur : Τὴν συνουσίαν εἶναι μικρὰν ἐπιληψίαν.

CHAPITRE III.

Une froide louange déshonore plus qu'une amère invective.

Le philosophe Favorinus disait qu'une louange mince et froide déshonore plus qu'une invective véhémente et sévère. « Celui, disait-il, qui médit et blâme, met de l'amertume dans ses paroles; plus il montre de haine et d'injustice, moins il est cru. Au contraire, la stérilité, la sécheresse de l'éloge paraît accuser la maigreur du sujet. L'a-

CAPUT III.

Quod turpius est, frigide laudari, quam acerbius vituperari.

Turpius esse dicebat Favorinus philosophus, exigue atque frigide laudari, quam insectanter et graviter vituperari : Quoniam, inquit, qui maledicit et vituperat, quanto id acerbius facit, tam maximo ille pro iniquo et inimico ducitur, et plerumque propterea fidem non capit; sed qui infœcunde atque jejune laudat, destitui a causa

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/17969?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/17969?context=pdf